

Zeitschrift: Das Orchester : schweizerische Monatsschrift zur Förderung der Orchester- und Hausmusik = L'orchestre : revue suisse mensuelle pour l'orchestre et la musique de chambre

Band: 2 (1935)

Heft: 9

Artikel: La musique et la crise

Autor: Piguet du Fay, A.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-955100>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Frisch hinein mit unserer Zeitschrift in die Hände aller Mitglieder und Musikfreunde!

Frisch heraus mit allem, was ihr auf der Leber habt, was euch zur Ausſprache drängt, was euch der Mitteilung wert erscheint!

Redaktion und Lesergemeinde, eine zwar unpolitische, aber kulturell ſegensvoll arbeitende Front im Dienſte eines unſerer höchſten Güter, der edlen Muſika, das ſei die Parole für jetzt und für die Zukunft!

**Verlag und Redaktion
des „Orchester“.**

La musique et la crise

par A. Piguët du Fay

Ne devrait-on pas plutôt dire: la crise et la musique, car il ſemble parfois, que la crise aura en quelque ſorte raiſon de la musique. Il n'eſt peut-être pas inutile d'examiner la poſition de l'amateur vis-à-vis de la crise musicale, et de voir ſ'il peut en atténuer les effets et rendre ainſi à la cause musicale un ſervice dont il ne ſera pas le dernier à profiter.

La musique et les musiciens, ſouffrent profondément de la crise, car il eſt clair que la diminution des recettes a pour ſuite une diminution des dépenses. Dans beaucoup de familles, dont les reſſources ſont reſtreintes, les enfants ſont forcés de renoncer aux leçons de musique; cette dernière étant bien à tort ſouvent conſidérée comme un luxe. Ne ſerait-il pas poſſible, dans beaucoup de cas, de diminuer d'autres dépenses et d'accorder aux enfants le bien-fait, et non le luxe, d'une éducation musicale?

L'amateur de musique peut ſe trouver lui auſſi, par ſuite de la crise, dans une ſituation n'ayant rien d'enviable. Eſt-ce une raiſon de négliger la musique? Nous ne le penſons pas, car c'eſt dans les temps difficiles qu'elle nous eſt le plus chère. Les ſociétés devraient en tenir compte et organiser de temps en temps des concerts gratuits, ainſi que certaines ſections le partiquent déjà maintenant. La reconnaissance des auditeurs leur donnera ſouvent plus de ſatisfaction qu'une recette en eſpèces ſonnantes.

Que l'on ne craigne pas non plus d'acheter et de jouer des œuvres nouvelles. L'exiſtence des compositeurs, des éditeurs et de leurs employés dépend en grande partie de l'activité musicale des amateurs. Il eſt certain auſſi, que pour ne pas perdre le goût de faire de la musique, il ne faut pas ſe borner à jouer et rejouer continuellement les mêmes morceaux, mais au contraire travailler ſans ceſſe à ſe perfectionner et à étendre ſes connoiſſances. Pour les instruments de musique, la ſituation eſt analogue. Si perſonne n'en achète et que chacun attende la venue de temps plus propices pour faire des achats de musique ou d'inſtruments, la crise ne ceſſera pas, mais elle augmentera dans des proportions de plus en plus inquiétantes.

Les orchestres professionnels se trouvent, ainsi que nous l'avons déjà fait remarquer, dans une situation précaire, car les sociétés dont ils dépendent ont, malgré les subventions municipales, beaucoup de peine à boucler leur budget. Là aussi, l'amateur peut faire une bonne œuvre en étant un auditeur assidu et en invitant ses amis à l'imiter. Il est malheureusement vrai que l'on estime les choses à leur valeur seulement lorsque l'on en est privé, et il est probable que beaucoup de nos amateurs n'apprécieraient un bon orchestre professionnel, que s'ils n'avaient plus la possibilité de l'entendre!

Il en est de même aussi pour les revues musicales en général, et en particulier pour la nôtre. L'éditeur de notre organe, qui est lui-même grand amateur de musique, fait preuve d'un grand dévouement à la cause musicale, car ce n'est pas une petite affaire que de lancer, à une époque aussi critique, un nouveau journal musical ne s'adressant qu'à un public peu nombreux. Ce sont surtout nos amateurs romands qui semblent ne pas se faire une idée des avantages que leur procure un organe leur appartenant et n'ayant d'autre but que de leur être utile. Notre revue les tient au courant de tout ce qui concerne la musique et la vie musicale, et il contribue aussi à augmenter et à perfectionner leurs connaissances musicales, mais malgré tous ces avantages, leur intérêt est presque nul. Tous les membres de nos orchestres devraient se faire un devoir non seulement de lire «l'Orchestre», mais aussi de s'y abonner.

Il est question, sur la demande de plusieurs sections, de faire paraître «l'Orchestre» tous les quinze jours. Cette innovation ne pourra avoir lieu qu'avec l'appui efficace de toutes les sections et de tous les membres. Nous espérons que nos amis de la Suisse romande voudront bien ne pas l'oublier.

Carl Maria von Webers Aufforderung zum Tanz.

Von Kurt Arnold Findeisen.

Den königlich sächsischen Kapellmeister und Musikdirektor der ersten deutschen Oper zu Dresden, Herrn Karl Maria von Weber, hatte der Sommer des Jahres 1818 aus dem ärgerlichen Kleinkrieg mit seinem italienischen Kollegen Francesco Morlacchi und aus der Dumpfigkeit seiner Stadtwohnung an der Südseite des Altmarktes aufs Land gelockt.

In Hofterwitz, einem umbuschten Dörfchen, eine Stunde von der Residenz elbaufwärts gelegen, hatte er dem Winzer Felsner das erste Stockwerk abgemietet, das sich als einzige Siedlung weit und breit an der Pillnitzer Aepfelalle unter Rotdorn und Holunderdolden versteckte. Ungefähr an dem Tage, da er vor zwölf Monden die erste Note seiner Oper „Der Probeschuß“ niedergeschrieben, war er mit seiner geliebten Frau Mukkin eingezogen.

Die Frau Mukkin, seit dem November des Vorjahres seine zierliche Ehefrau, war vordem eine gefeierte Soubrette gewesen, vielbeklatscht und bewundert von den theaterfrohen Menschen der Zeit. Nun hatte sie, wie ihr witziger Kapellmeister scherzte, Hermelin und Atlas mit der Küchenschürze vertauscht, nur